

LHIATUS

La tribune artistique des étudiants de Paris-Saclay

souffle

N°6

AUTOMNE 2022



@hiatus.cs



@hiatusCS



bda.hiatus@ml.viarezoz.fr



bda.cs-campus.fr/hiatus

QU'EST-CE QUE HIATUS ?

Hiatus est la revue artistique et culturelle des étudiants de Paris-Saclay. Libre et géré en intégralité par des étudiants, Hiatus a pour objectif de promouvoir l'art sur le plateau de Saclay en proposant un espace d'expression artistique pour celles et ceux qui le désirent.

Avec l'aide de la Diagonale Paris-Saclay, des différents Bureaux des Arts et des bibliothèques universitaires, Hiatus fédère aujourd'hui l'Université Paris-Saclay et 8 grandes écoles participant au projet : AgroParisTech, CentraleSupélec, ENSAE Paris, ENS Paris-Saclay, ENSTA Paris, HEC, Institut d'Optique Graduate School et Télécom Paris.

La revue publie les contributions artistiques des étudiants : dessins, poèmes, peintures, nouvelles, photographies... en lien avec un thème propre à chaque numéro. L'équipe de Hiatus rédige également un dossier étudiant situé au milieu de la revue, visant à apporter un éclairage culturel sur le thème.

Chaque semestre, ce sont plus de 1500 exemplaires qui sont distribués gratuitement aux élèves du plateau de Saclay, en plus de la version numérique disponible sur notre site internet.

COMMENT CONTRIBUER ?

Peu après la parution d'un numéro de Hiatus, nous lançons un appel à contributions pour le numéro suivant. Pendant une période d'environ deux mois, nous proposons aux étudiants du plateau de Saclay de nous envoyer par mail leur contribution artistique sur un thème que nous avons préalablement choisi. Tu pourras alors avoir le plaisir de voir paraître ton œuvre mise en page par nos soins dans Hiatus.

Pour être certain de ne pas manquer le prochain appel à contributions, suis-nous sur nos réseaux sociaux !

L'ÉDITO

Le mûrier blanc, arqué et étonnamment proche du sol, semble tendre l'oreille aux murmures des visiteurs du jardin. Néanmoins, la taille de ses cernes rappelle sans nul doute le temps où l'arbre trônait grand et fier, portant alors sa couronne plus haut que la clôture. À cette époque, le vent rapportait au mûrier les nouvelles de par-delà la barrière dont ce dernier était si friand. L'arbre pouvait ainsi s'échapper de son jardin un instant et laissait ses feuilles jouer leur petite chanson sous les doigts habiles du vent. Progressivement, les rumeurs firent place au grondement de la ville qui s'érigait. Las et insensible au tumulte, le mûrier cacha ses feuilles et s'intéressa aux passants, ses nouveaux messagers.

« Souffle » est le thème de ce nouveau numéro de Hiatus, et renvoie naturellement à tout mouvement d'air. Ce thème s'étend aussi de manière plus profonde, et peut-être plus sensible, au souffle de la vie qui nous traverse ainsi qu'à toutes ces interfaces que nous partageons avec les autres : le souffle est en partie soupir, sifflement, murmure... un moyen de communication avec l'autre de manière quasi inaudible, bien que perçu grâce à une attention particulière. Enfin, ce souffle qui déracine les arbres les plus ancrés et brise les rochers les plus endurcis nous fait également goûter à une incomparable légèreté. Une légèreté qui nous questionne : pourquoi ne pas succomber et suivre sa mesure de temps en temps ? pourquoi ne pas prendre une pause et souffler un moment ?

C'est l'objectif de ce numéro qui a pour cœur une quinzaine de contributions issues d'étudiantes et d'étudiants de l'ensemble du plateau de Saclay. Ces contributions variées et exaltées par le souffle créateur regroupent peintures, dessins, poèmes, nouvelles et bande dessinée. À ces contributions s'ajoutent une affiche et un dossier élaboré afin d'élargir vos horizons artistiques et culturels, ainsi que de stimuler votre propre créativité : il comporte trois articles offrant un aperçu du souffle dans la peinture, dans notre rapport au corps et dans les anciens mythes ; et pour finir, un guide pour un origami de libellule et un atelier d'écriture.

Dans l'espoir de vous délivrer des soupirs et de vous offrir une bouffée d'air frais,

Partie I

Contributions étudiantes

Sommaire

p.3 Avant le souffle - *Hajar Elazri*

p.4 Envols suspendus - *Albane Vigier*

p.5 Pause - *Edgar Giret*

p.6 Essoufflée - *Clara Guillet & Charlotte Nivart*

p.8 Parenthèse - *Constance Gires*

p.9 Fleurs naïves - *Lotier*

p.10 Roses des vents - *Dorian Serradeil*

Avant le souffle



Hajar Elazri
SupOptique

Envols suspendus



Albane Vigier
Centrale Supélec

Pause

Il était déjà tard, aux alentours de 23h. Après une longue session de travail je sortais de ma chambre, de mon appartement puis du bel immeuble haussmannien où je logeais chez l'habitant. Je goûtai alors au son et à l'odeur du quartier. Un groupe de jeunes passa. Ils riaient, buvaient et chantaient à tue-tête des chansons populaires. Les magasins autour étaient clos mais leurs enseignes resteraient allumées toute la nuit, comme un phare pour guider on-ne-sait-qui.

J'avais l'esprit embrouillé, plein de formules mathématiques. Le stress et la fatigue de la journée se diffusèrent dans mon estomac et ma poitrine. Je me sentis usé. Je m'accroupis contre une porte en bois verni, fermai les yeux et respirai profondément. Mes pensées commencèrent à se calmer. J'allumai une cigarette, « dûment méritée » me disais-je.

La rue était devenue plus calme et je profitais du silence. J'entendis le crépitement de ma clope qui se consumait, bruit que je découvris, intrigué. Je ne l'avais encore jamais distingué à travers l'éternel vacarme de Paris. Ce son m'apaisa définitivement, et je rentrai en harmonie avec la ville désormais calme. Je soufflai la fumée qui se répandit autour de moi puis monta doucement. Je levai alors les yeux au ciel et, à travers la nuée brillante, j'aperçus les étoiles brûlantes. Je sentis que je n'étais pas seul. J'étais ma rue, j'étais mon immeuble, j'étais la fumée et les étoiles. Je rentrai en osmose avec le souffle de la capitale. Nos respirations étaient parfaitement synchrones.

Une sirène stridente me sortit de ma méditation. Je repris mes esprits, finis ma cigarette puis marchai cinq minutes autour du bloc d'immeuble. Je rentrai enfin dans ma chambre, sans un bruit, m'allongeai dans mon lit et m'endormis, apaisé. Ce moment presque unique dans ma vie resterait gravé dans ma mémoire et aurait plus de répercussions que je ne l'imaginais.

Edgar Qiret, avec l'aide précieuse de Paul Fauchon
AgroParisTech

Essoufflée



par Clara Guillet & Charlotte Nivart (Centrale Supélec)



PARENTHÈSE

Constance Gires · AgroParisTech

Je sens ta présence à mes côtés sur le banc,
Exhalant souffle chaud, m'enveloppant pour un temps.
Tu me soupies dans l'oreille des formules secrètes,
Je les laisse bercer mon corps déjà inerte.

Le rond de tes mots boucle encore dans ma tête,
Ton parfum donne vie aux plus belles arabesques,
De ton nom naissent des courbes aux formes indiscretes,
Sous mes yeux clos s'esquisse ta parfaite silhouette.

Tourbillon insensé de mon flux de pensées,
Tournoiement des feuilles mortes qui se mettent à danser,
A-t-on déjà ressenti telle réminiscence ?
De l'automne à l'été, à mon âme renaissance.

Emporté par une bise, douloureuse affection,
Je crains qu'aucun médecin ne puisse me guérir.
Comme le bois dans l'âtre désirant combustion,
Sans ton air je m'éteins et me laisse mourir.

De nos flammes brûlantes, je confesse l'addiction,
Une folie calcinante, que je ne saurai fuir.
Mes doigts timides cherchent à retenir ton ombre,
Mais tu m'échappes toujours, sans jamais prévenir.

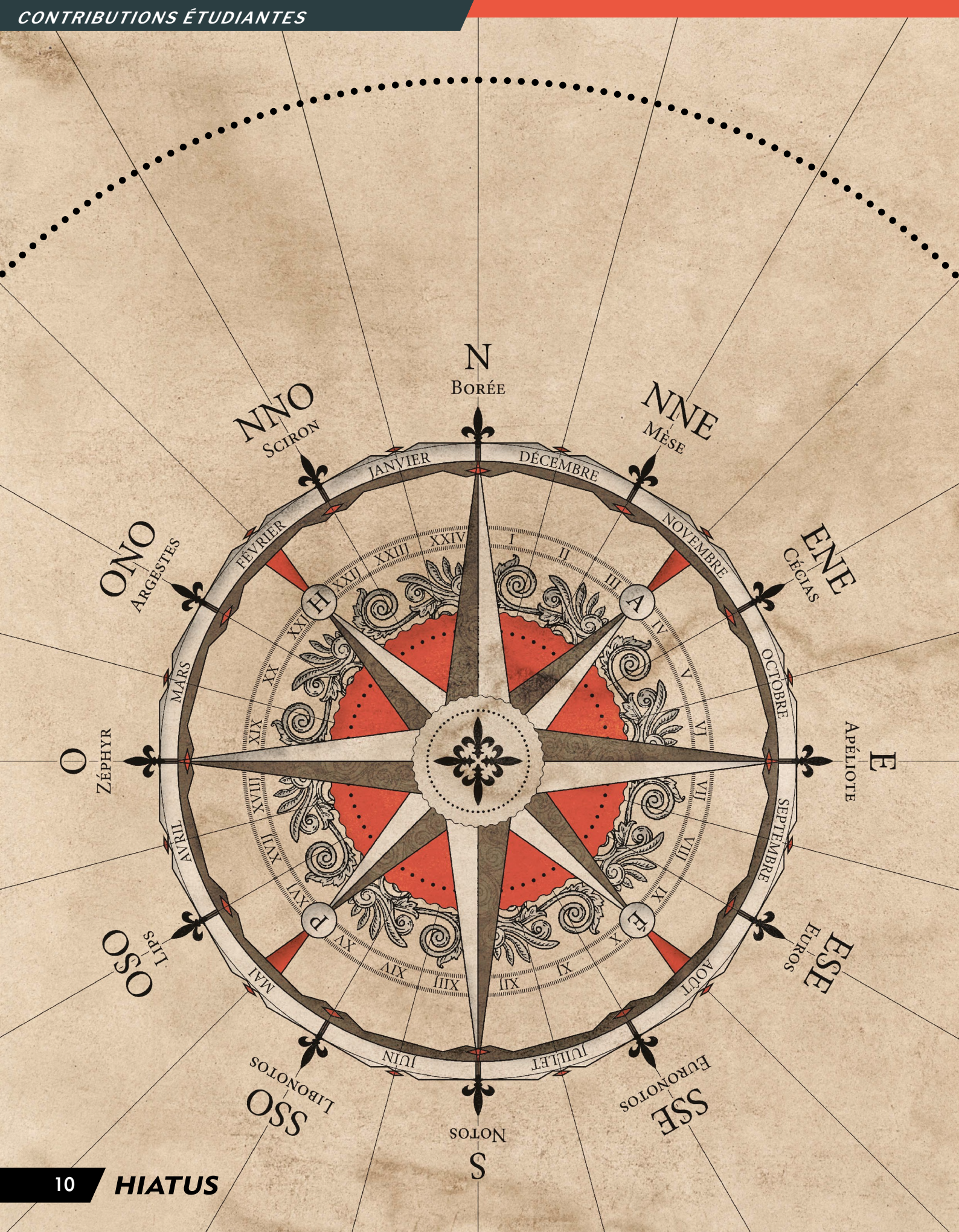
C'est quand j'ouvre les yeux que tout s'immobilise,
Angoisse glacée quand mon cœur réalise,
Après avoir rêvé de tes bras tout ce temps,
Qu'il ne s'agissait là que du souffle du vent.

Des larmes perlent au coin de mes paupières,
N'y a-t-il rien de plus beau qu'un ciel bleu en hiver ?

FLEURS NAÏVES

Lotier · CentraleSupélec
& AgroParisTech





ROSES DES VENTS

Dorian Serradeil – CentraleSupélec

Mon bateau vogue sur les flots
Il brave la mer au gros dos
Déjà sa voile ouverte au vent
Nous transporte vers le Levant

La Tramontane nous emmène à Taprobane

Là, nous trouverons des trésors
Des tombeaux et des palais d'or
Embaumés de senteurs d'encens.
Puis nous reprendrons l'Océan

Le Sirocco nous embarque vers Cipango

En quête de nouvelles terres
Nous vaincrons des serpents de mer
À Mysore, en Extrême-Orient,
Jusqu'au pays du Prêtre Jean.

Et le Mistral nous enlève aux Terres Australes

Nous parcourrons le vaste monde
Et remplirons les mappemondes
Pour que ce rêve de papier
Devienne enfin réalité



EDF Lab Paris-Saclay
Plateau de Saclay, 2021



DOSSIER HIATUS

Whispering Noon, 1896, Sir Lawrence Alma-Tadema, huile sur toile



Souffle – Introduction au dossier

TEXTE: Julien Rosenberger [Hiatus]



Le souffle est un simple écoulement d'air, pas beaucoup plus. Pour autant, l'être humain lui a octroyé des rôles particuliers au travers des siècles. À l'intérieur de ce dossier, découvrons ensemble l'usage, les analyses et les croyances que nous avons développées autour du souffle.

La peinture soufflée de Marc Allante

Le premier pas portera sur l'apport du souffle en peinture. Cette activité qui peut paraître enfantine revêt en réalité plus de nuances qu'on ne pourrait en juger au premier coup d'œil. C'est surtout sous les doigts de Marc Allante que la peinture soufflée devient époustouflante ; cette partie sera donc l'occasion de se pencher plus en détail sur son œuvre.



Du souffle et de la peinture
Thibault Masson
p. 16

La maîtrise de la respiration

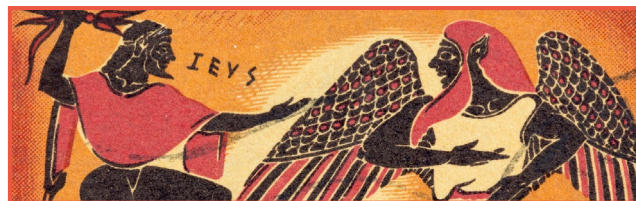
Oui, nous avons besoin de respirer pour vivre. Néanmoins, diverses techniques existent avec des résultats bien différents : se relaxer ou au contraire s'agiter, se concentrer dans l'instant ou au contraire s'échapper ailleurs. La maîtrise du souffle est par conséquent au centre de la pratique martiale aussi bien que de la psychiatrie transpersonnelle et de sa respiration holotropique.



Du souffle et du corps
Julien Rosenberger
p.19

Sur les pas d'Éole et des Dieux-Vents

Le panthéon gréco-romain regorge de détails et d'interprétations sur les différents vents. Nous nous contenterons de dévoiler seulement l'essentiel afin de ne pas vous couper le souffle. Après l'introduction de quelques vents, nous conterons les plus célèbres mythes qui les entourent et mettrons en lumière la marque qu'ils ont laissée sur notre époque contemporaine.



Du souffle et des vents
Dorian Serradeil
p. 22

À vous de jouer

Enfin, le dossier se conclut par un guide pour que vous puissiez plier votre propre origami de libellule et un atelier d'écriture dans l'espoir que vous révéliez votre créativité, que vous trouviez l'inspiration, que vous vous changiez les idées... bref que vous vous amusiez. *N'hésitez pas à nous envoyer vos créations sur notre page Instagram @hiatus.cs. Nous pourrions les diffuser en story si vous le souhaitez !*



Atelier d'origami
p. 27

Atelier d'écriture
p. 29

Du souffle et de la peinture

la peinture soufflée de Marc Allante

TEXTE: Thibault Masson [Hiatus]



a peinture soufflée est une technique que l'on apprend aux écoliers dès leur plus jeune âge. Pour autant, elle est loin d'être enfantine — et puis Pablo Picasso a bien passé sa vie à tenter de repeindre comme lorsqu'il était enfant, confie-t-il... Lorsque maîtrisée, la peinture soufflée produit des résultats époustouflants.

Le procédé est simple : faire une tache de peinture, prendre une paille, et étaler la peinture en soufflant dedans. Cela peut s'accompagner de pochoirs afin de donner une forme bien précise à notre œuvre. C'est ce qu'on appelle peindre en négatif : la forme prend vie grâce aux contours qui sont peints.

Nous tenions à vous présenter le peintre contemporain **Marc Allante**, né à Hong-Kong en 1988, autodidacte, qui a fait son nom dans la peinture soufflée. Voici trois de ses tableaux : *Days Gone By*, *Pallas* et *All That Glitters*.

LA NAISSANCE DE LA PEINTURE SOUFFLÉE

Les premières traces de la peinture soufflée remontent à l'ère préhistorique : elle était utilisée sur certaines œuvres ornant les murs des grottes de Pech Merle ou de Lascaux. Représentant les animaux qu'ils connaissaient ou bien leurs mains, les premiers hommes modernes fabriquaient leur peinture à l'aide de plantes, puis la soufflaient en négatif à l'aide d'os creux ou de bambous.



La Grotte des Mains, située en Argentine

DAYS GONE BY

Tiré de la collection des silhouettes, *Days Gone By* montre un couple sur une balançoire, suspendu au-dessus d'une pelouse finement taillée, dont l'obscurité contraste avec l'avalanche de **couleurs** de ces sillons de peinture. Mélange de couleurs froides et de couleurs chaudes, les bleus occupent les rebords tandis que le rouge se concentre au milieu. Les amoureux se regardent pupille dans pupille, tournés l'un vers l'autre, sereins. Leurs pieds ne touchent pas le sol, suspendus à une balançoire qui remonte vers un ciel infini. Un sentiment de **légèreté** émane de leur posture, ils sont comme flottants au-dessus de l'herbe. Leur passion est **apesanteur**. Le côté volontairement imparfait des rayons de peinture, leur trajet ponctué par de petites perles multicolores, créent un sentiment de **liberté** dans ce tableau. Il est une célébration de l'amour.

Sans doute réalisé avec l'aide d'un pochoir, ce tableau est aussi un paradoxe de l'absence de lumière du sujet principal au profit de la pluie rayonnante : ce ne sont pas les deux amoureux qui illuminent cette œuvre, mais bien les lignes ruisselantes. Le parapluie recouvrant le couple crée un espace de **respiration** dans la pluie : l'amour protège de tout ce qui arrive, il est une bulle d'oxygène, un **cocon**. Mais dans le même temps, il les rend aveugles devant cet arc-en-ciel de couleur. Plongés l'un dans l'autre, isolés par le parapluie symbole de leur union, ils ne distinguent plus la beauté du paysage qui les entoure.

Le titre de ce tableau, « *Les Jours Passés* », donne une dernière indication : **l'obscurité** de ce couple témoigne d'une relation passée dont seule l'ombre perdure.

Days Gone By, Marc Allante →



PALLAS & ALL THAT GLITTERS

Marc Allante fait partie des peintres que l'on reconnaît au premier coup d'oeil, tant son style est atypique. Aimant représenter les **animaux** – toujours avec cette abondance de couleur qui lui est propre – on trouve parmi ses œuvres des requins autant que des gorilles, en passant par le lion et le panda.

Voici *Pallas*, peinture d'un rhinocéros bleu au regard déterminé, empli de force et de calme, émanant de sagesse ; ainsi que *All That Glitters* (« Tout Ce Qui Scintille »), dont le style se rapproche du graffiti, saturé de motifs jaillissant de la queue d'un paon.



Du souffle et du corps

la maîtrise de la respiration

TEXTE: Julien Rosenberger [Hiatus]



Restons concrets dans un premier temps: au sens propre, le souffle est l'air exhalé produit par la respiration. Un simple rhume nous donne l'expérience de la gêne occasionnée lorsque cet air circule mal. Une mauvaise respiration peut par exemple être la source de constipation et de troubles veineux. À l'inverse, plusieurs domaines cherchent à maîtriser le souffle au profit de notre corps et de notre psyché.

Tout le monde aura en tête le yoga et les différentes méthodes de **méditation** qui trouvent une application directe dans les arts martiaux traditionnels. En effet, des **arts martiaux** comme le kung-fu placent le travail du souffle (*qi gong* en chinois) au cœur de la pratique pour augmenter l'endurance, la puissance de frappe et la résistance du corps. Un exercice simple est d'inspirer par le nez en gonflant le ventre et d'expirer par le nez ou la bouche en aplatissant le ventre. Pour gérer les mouvements du ventre, il faut se focaliser sur le *tanden*. Il s'agit du centre d'énergie placé légèrement en dessous du nombril.

« Avant de pousser le *kiai*, vous devez capter l'attention de l'adversaire, comme le lion lorsqu'il s'approche de sa proie, et être prêt à tout lui prendre. », déclare Kazumi Tabata, grand maître en karaté Shotokan, dans son livre *L'Esprit martial*.

Évidemment, les arts martiaux vont plus loin. D'abord, ils se servent du souffle de l'adversaire à leur avantage. Dans son livre *L'Esprit martial, de la force mentale à la stratégie du combat*, Kazumi Tabata, grand maître en karaté Shotokan, conseille de profiter du **déséquilibre** créé par l'inspiration pour attaquer l'opposant ; et cela avec un coup rapide en expirant ou retenant son souffle. C'est la raison pour laquelle il souligne : « Une règle absolue est d'inspirer rapidement et d'expirer lentement. » Plus loin, le *kiai* est un cri fort, court et aigu à l'intérieur de vous-même pour déstabiliser l'adversaire ou balayer vos pensées parasites. « Avant de pousser le *kiai*, vous devez capter l'attention de l'adversaire, comme le lion lorsqu'il s'approche de sa proie, et être prêt à tout lui prendre. »



Conscients des effets du souffle sur la santé émotionnelle, des psychiatres exploitent des manières spécifiques de respiration pour aider leurs patients. En effet, moins connue en France, bien que célèbre aux États-Unis, et inspirée du chamanisme, la respiration holotropique inventée par le Dr Stanislav Grof consiste à plonger le patient dans un état de relaxation profonde à l'aide de musiques rapides rythmant la respiration. Cette hyperventilation augmente le taux de dioxygène dans le sang, ce qui altère la perception et permettrait d'atteindre un autre champ de conscience – d'où l'étymologie de 'holotropique', avec *holos* signifiant « le tout » et *trepein* signifiant « se déplacer » en grec. Cela aiderait à **soulager** des angoisses, surmonter des traumatismes, ou traiter certaines maladies physiques.

.....
Conscients des effets du souffle sur la santé émotionnelle, des psychiatres exploitent des manières spécifiques de respiration pour aider leurs patients.

Ce traitement doit être suivi par un spécialiste. En effet, l'hyperventilation peut aussi causer des vertiges et des douleurs qui vont paniquer le patient. De plus, la majorité des psychiatres et psychologues est opposée à cette psychologie transpersonnelle, et plus généralement aux méthodes altérant l'état psychique du patient. Pour cette majorité, la guérison doit se faire au travers d'une introspection et d'une prise de conscience de soi. •



↑ *La Rose méditative*, 1958, Salvador Dalí
 huile sur toile, collection privée

Le seul oiseau qui vole au-dessus des nuages, 1910,
 André Devambez, huile sur toile, Musée d'Orsay ↓



La Paix, 1855, Antoine-Louis Barye, bronze



Du souffle et des vents

anthologie mythologique hellénisante

TEXTE : Dorian Serradeil [Hiatus]



ays de montagnes plongeant dans la mer, et d'innombrables îles sous le ciel, il n'est pas étonnant que la Grèce ait été si prolifique en divinités célestes et éoliennes, alors que le vent y est partout présent. Aussi bien craint pour ses caprices et sa fureur qu'essentiel pour naviguer sur la mer au gros dos dans ce pays tourné vers les flots, le vent, ou plutôt les vents, ont une place particulière dans la mythologie grecque, puis romaine. En effet, contrairement à d'autres mythologies où le vent est qualifié de « souffle de Dieu » comme dans *La Genèse*, les vents sont des divinités à part entière dans le panthéon gréco-romain.

Le vent est principalement associé à l'air, dans la théorie des Quatre éléments exposée par les penseurs présocratiques et reprise par *Aristote*. L'air y est décrit comme un principe chaud et humide, étant donné sa qualité de fluide et par comparaison à la vapeur d'eau – la nature de l'air, et *a fortiori* du vent, ne fut comprise qu'au XVI^e siècle. Dans la pensée aristotélicienne, la qualité de chaleur transcrit une symbolique d'activité et d'extraversion, tandis que l'humidité induit une idée de souplesse, de lien et de synthèse. Ces deux qualités mettent en lumière le caractère instable mais cohérent de l'air, et donc du vent. Enfin, d'après cette catégorisation, l'air est un principe masculin (comme le feu, et au contraire de l'eau et de la terre qui sont des éléments féminins). Dans cette perspective, force est de constater que la grande majorité des divinités liées au vent est représentée sous des traits virils. Parmi les rares divinités féminines liées directement au vent, l'on trouve la titanide *Aura*, personnification de la brise du matin, ainsi qu'*Aello*, l'une des trois harpyes, dont le nom signifie « bourrasque » (les harpyes sont associées aux bourrasques de vent). Les déesses sont en revanche bien mieux représentées dans la météorologie, telle *Chioné*, fille du vent Borée et déesse de la neige.

DESCRIPTION ET REPRÉSENTATION DES VENTS

Le panthéon gréco-romain distingue de nombreux dieux mineurs personnifiant le vent. Chacun est associé à une direction particulière, et à des caractéristiques claires relatives à sa nature : est-il chaud ou froid ? sec ou humide ? apporte-t-il l'orage et la tempête, ou la douceur et le beau temps ? Ainsi, les vents majeurs sont aussi associés à une saison ou un temps de l'année particulier.

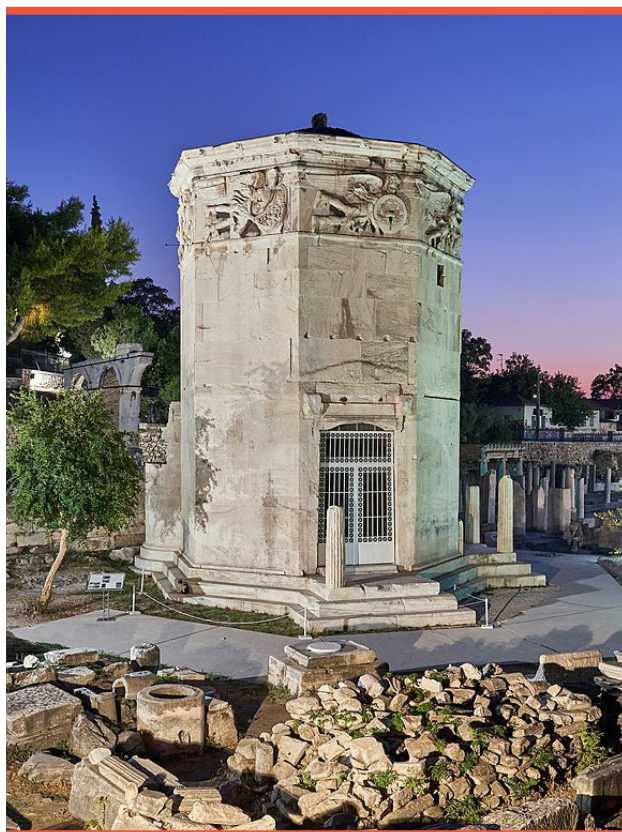
Le dieu du vent le plus important est *Éole*, il n'est pas un vent en tant que tel, mais plutôt le maître et régisseur de tous les vents, dont il définit le régime, la force, la constance, et le temps de l'année où ils soufflent. Quant aux vents proprement dits, il en existe quatre principaux : *Borée*, *Zéphyr*, *Notos*, et *Euros* ; et quatre à huit autres vents secondaires selon les auteurs et les époques. *La Théogonie* d'*Hésiode* en fait les enfants d'*Astréos* (l'Étoilé) et d'*Éos* (l'Aurore), deux divinités du crépuscule ; tandis que les Romains en font les enfants de l'Aurore et d'*Éole* lui-même. Éole et les quatre vents principaux – notamment Borée et Zéphyr – sont bien intégrés dans la mythologie, tout en restant des personnages secondaires. Si les vents apparaissent dès la création du monde et sont souvent cités de par leur réalité naturelle, Éole reste principalement circonscrit aux épopées homériques et aux textes ultérieurs, et semble être un ajout mythologique plus tardif.

Selon Hésiode, les vents sont les enfants du crépuscule ; les fils d'Astréos l'étoilé et d'Éos l'aube aux doigts de rose.

L'illustration la plus remarquable de ces divinités éoliennes est *La Tour des vents* construite à Athènes au I^{er} siècle avant Jésus-Christ par l'ingénieur Andronicos de Cyrrhus. Il s'agit d'une horloge hydraulique en forme de tour octogonale de douze mètres de haut et quelques huit mètres de diamètre, figurant sur le chef de chacune de ses faces un des huit vents directionnels principaux, représentés comme des hommes ailés. La classification des vents qu'elle offre repose en partie sur la description qu'en fit Aristote dans *Les Météorologiques*.

Borée (N) est le vent du nord, fort, froid et violent. C'est lui qui apporte l'hiver depuis la mythique Hyperborée. Il est représenté comme un vieil homme barbu aux cheveux hirsutes, parfois blancs, tenant une conque et vêtu d'un manteau flottant fait de tourbillons ; on l'associe aussi volontiers à des chevaux noirs. C'est le dieu du vent le plus présent dans la mythologie après Éole. À Rome, il se confond avec Aquilon (N/NNNE) ou Septentrion (N).

Cécias (NE) est le vent du nord-est, il est représenté en homme barbu tenant un bouclier rempli de grêlons qu'il déverse sur la terre. À Rome il est souvent confondu avec Mèse (NE).



La tour des vents, Athènes ↑
Andronicos de Cyrrhus, I^{er} siècle av. J.-C.

Apéliote (E) est le vent d'est sur la tour, ou plus souvent du sud-est. Il est souvent interverti avec Euros qui lui est alors préféré comme vent d'est. C'est le vent mineur le plus important, il apporte une pluie fraîche bénéfique à l'agriculture. Il est représenté sous les traits d'un jeune homme, avec la barbe rasée proprement, les cheveux bouclés, l'air amical. Il porte des bottes hautes, et transporte des fruits et des céréales dissimulés dans le drapé léger de sa robe. Son équivalent latin est Subsolanus (SE), les deux noms signifient « celui qui vient du soleil (levant) ».



Borée, Tour des vents, Athènes ↑

Euros (SE) est généralement considéré comme le vent d'est (E), mais sur la Tour il apparaît au sud-est (SE). Il est chaud et turbulent, il apporte l'orage et les tempêtes de pluie de fin d'été qui font couler les navires. Il est parfois associé à l'automne et réside comme Apéliote dans la maison du Soleil, **Hélios**, à l'Est. Il est décrit comme un homme barbu, vêtu d'un lourd manteau pour se protéger des éléments, et avec des ailes rouges comme le feu. Son équivalent latin est Vulturus (E/SSE).

Notos (S) est le vent du sud, humide et violent, qui comme Euros, apporte la pluie et les tempêtes qui dévastent les cultures à la fin de l'été. Il est associé à l'été et est représenté comme un homme à la barbe et à la chevelure dégoulinantes d'eau, déversant un vase pour faire pleuvoir les averses. Il est aussi décrit comme ayant un visage presque noir et des ailes bleues, sombres et ruisselantes. Son équivalent latin est Auster (S) qui donne les mots « austral » et « austérité ». Il correspond au vent moderne du Sirocco.

Lips (SO) est le vent du sud-ouest. Il est représenté comme un jeune homme accroché à la poupe d'un navire, promettant des vents favorables à la navigation. Son équivalent latin est Africus (SO).

Zéphyr (O) est le vent d'ouest. C'est le vent le plus faste, doux, tiède et placide, messenger du printemps ; il est marié à **Chloris** (Flore), déesse des fleurs. Il est représenté comme un jeune homme ailé imberbe dispersant dans les airs les fleurs retenues dans son manteau. Il est parfois malaisé de le distinguer physiquement d'**Éros**, avec qui il partage un lien certain avec l'amour. Après Éole et Borée, c'est le troisième dieu du vent que l'on retrouve le plus régulièrement dans les mythes gréco-romains. Son équivalent latin est Favonius (O), étymologiquement lié au mot « favorable ».

Sciron (NO) est le vent du nord-ouest. Il est représenté sous les traits d'un homme barbu tenant un vase de bronze rempli de cendres incandescentes qu'il sème, pour signifier le début de l'hiver. Il est souvent confondu avec Argestes, Thrascias, Iapyx, tous équivalents en latin au vent Corus ou Caurus (NO).



Zéphyr, Tour des vents, Athènes ↑

CULTE DES VENTS

Contrairement au dieu du ciel originel **Ouranos**, et son équivalent latin archaïque **Coelus** (ensuite remplacé par Uranus, version latinisée d'Ouranos) qui ne font l'objet d'aucun culte à l'époque classique et même avant, les vents directionnels sont honorés de manière plus ou moins sporadique. Bien sûr, si on les invoque, on les honore, et on leur adresse des sacrifices pour s'attirer des vents favorables, et à certains moments de l'année, certains d'entre eux profitent également d'un culte régulier avec temples ou autels.

C'est le cas de Borée à Athènes, à qui les Athéniens attribuaient le secours d'une tempête ayant coulé la flotte perse de Xerxès en 480 avant Jésus-Christ durant les Guerres médiques (bataille de l'Artémision). En effet, Borée était considéré comme un dieu allié d'Athènes, ayant épousé Orithye, fille du roi légendaire Érechthée, et avait ainsi lieu chaque année en son honneur la **fête des Boréasmes**. Zéphyr lui aussi bénéficiait d'un autel à Athènes, et son culte remonterait même à l'époque minoenne en Crète. Enfin à Rome, la **fête des Vulturales** honorait Vulturinus (équivalent latin d'Euros) chaque année vers le 10 septembre.

.....
Le dieu primordial Ouranos représente la voûte céleste, soit une version statique et surfacique de l'air ; alors que les vents nous offrent une vision dynamique et volumique de l'atmosphère.

DISTINCTION ENTRE LE VENT ET LE CIEL

Malgré leur lien évident avec l'air et le ciel, les vents sont traités de manière très différente des autres divinités célestes dans la mythologie grecque. En effet, les divinités du ciel, au premier lieu desquelles Ouranos et son équivalent Coelus, représentent plus la voûte céleste ou le ciel étoilé que l'air en tant que tel. Ce sont des entités plus statiques et « surfaciques » tandis que les vents nous offrent une vision dynamique et « volumique » de l'air et de l'atmosphère, rempli de mouvement et de variations. Par ailleurs, Ouranos et Coelus portent une signification plus abstraite et démiurgique, ils apparaissent presque exclusivement dans les mythes originels que sont la Cosmogonie, et on les associe régulièrement à la vie de par leur caractère créateur. Ils incarnent ainsi le souffle vital, ou intellectuel, alors que les vents incarnent une vision bien plus prosaïque du souffle.

En revanche, **Zeus** et Jupiter en leur qualité de Dieu du ciel incarnent assez mal les notions de souffle ou d'air. En effet, leur attribut céleste vient surtout de la foudre qu'ils commandent, et qui a ensuite été élargi

au ciel tout entier pour signifier leur puissance et leur caractère protecteur de la Cité des Hommes sous le ciel.

Après avoir dressé le portrait et les grandes caractéristiques des dieux-vents du panthéon gréco-romain, intéressons-nous à quelques mythes fondateurs concernant le vent...

LES AMOURS DE ZÉPHYR

Par sa nature printanière et douce pouvant virer à la jalousie, ainsi que par les intrigues des mythes le représentant, le vent **Zéphyr** est fortement lié au thème de l'amour. Ainsi, ce n'est pas sans raison que certaines traditions tardives (V^e siècle avant Jésus-Christ) considèrent le dieu de l'amour **Éros** comme le fils de Zéphyr et d'**Iris**, la déesse de l'arc-en-ciel et messagère d'Héra. De même, l'érote (un suivant d'Éros) **Pothos**, dieu du désir amoureux, est souvent considéré comme le fils de Zéphyr et Iris.

Les mythes disent de Zéphyr qu'il eut de nombreux amants et amantes. Il engendra de ses amours avec l'harppe **Podarge** les chevaux immortels **Xanthe** et **Balios** qui tiraient le char du héros Achille dans l'**Iliade** et qui l'avertirent de sa funeste destinée. Il disputa également à son frère Borée l'amour de la nymphe Chloris, la déesse des fleurs, qu'il épousa par la suite. À côté de ces amours officielles, Zéphyr s'éprit de plusieurs éphèbes, dont **Hyacinthe**, en concurrence avec son frère Borée et le dieu **Apollon**. Le vent d'ouest réussit à séduire Hyacinthe, mais celui-ci finit par se détourner de lui pour Apollon. Par jalousie, Zéphyr se

Douris, Zéphyr et Hyacinthe
 céramique grecque
 vers 490 av. J.-C.

→





Zeus dardant sa foudre sur Typhon d'après une hydrie à figures noires, vers 550 av. J.-C. ↑

serait ensuite vengé de son ancien amant en déviant le disque lancé par Apollon lors d'un entraînement, afin que celui-ci touche mortellement Hyacinthe.

Enfin, Zéphyr apparaît régulièrement dans d'autres mythes liés à l'amour en tant que personnage secondaire. C'est lui qui rend service à Éros en portant jusqu'au palais du dieu de l'amour la belle **Psyché**. De même, c'est à Zéphyr qu'**Ariane** reproche d'avoir aidé son ancien amant **Thésée** à l'abandonner sur l'île de Naxos au retour de Crète, de par ses vents favorables (et donc d'avoir contribué à la fin de leur amour).

ÉOLE ET ULYSSE

La rencontre entre **Ulysse** et le dieu **Éole** dans l'**Odyssée** est un classique de la mythologie grecque. Après avoir échappé au cyclope Polyphème, Ulysse et son équipage arrivèrent à Éolie, l'île où résidait Éole, qui leur donna l'hospitalité pendant un mois dans son somptueux palais surplombant la cité, où il vivait avec son épouse, ses six filles et six fils, dans le plus grand faste. Quand Ulysse s'apprêta à repartir, Éole lui offrit son aide en lui remettant une outre fermée d'un fil d'argent. Il y avait enfermé tous les vents néfastes, afin que seul le doux Zéphyr ne soufflât et ne ramenât Ulysse vers Ithaque. Ainsi, durant neuf jours Ulysse et son équipage naviguèrent sur la mer calme, jusqu'à apercevoir les fumées des maisons d'Ithaque. Las, et pensant être

enfin arrivé, Ulysse s'endormit, et ses camarades lui dérobèrent l'outre, pensant que celle-ci était remplie d'or ou de vin remis par Éole à Ulysse. En ouvrant l'outre, ils libérèrent tous les vents turbulents qui les firent s'éloigner instantanément des rives d'Ithaque, et les ramenèrent à Éolie. Ulysse s'excusa auprès du gardien des vents et le pria de lui accorder son aide une nouvelle fois, mais Éole refusa et chassa Ulysse. En effet, Éole se trouva irrité du piètre usage dont Ulysse avait fait d'un si grand présent, et se persuada qu'Ulysse était maudit par les dieux. Ulysse repartit ainsi sur les mers, et son périple ne prendrait fin que dix ans plus tard, quand il reviendrait seul à Ithaque – son équipage ayant intégralement péri entre-temps.

.....
« Casse-toi pauv' con », aurait déclaré Éole à Ulysse, irrité par le piètre usage dont le héros grec avait fait de son présent.

TYPHON L'OURAGAN

Si les vents peuvent se révéler dangereux ou néfastes, ils restent néanmoins sous l'autorité de dieux fastes, comme Éole et Zeus, au contraire des vents destructeurs, qui sont les fils du titan **Typhon**, nés de son cadavre après sa mort, et appelés « vents-tempêtes » (*Άνεμοι Θύελλαι* / *Ánemoi Thúellai*) par Homère et Hésiode. En effet, Typhon est une divinité maléfique

primitive associée aux vents forts et aux tempêtes, mais aussi père des monstres en général et monstre lui-même par excellence, engendré par **Gaïa** et le **Tartare** pour venger la mort des autres Titans, ou encore auto-engendré par Héra pour punir Zeus.

La description exacte de Typhon est difficile à établir, on lui prête cinquante ou cent têtes, des yeux projetant des flammes, des ailes, ou encore des jambes serpentine. Il reprend certains éléments caractéristiques des vents comme les ailes, voire les pieds en serpent dont on dote parfois Borée, mais la superposition de ces caractères originaux souligne son caractère monstrueux. Un point sur lequel la plupart des écrits s'accordent est sa taille démesurée lui faisant embrasser le ciel et toucher les étoiles, taille qu'il aurait atteinte en un seul jour – tel un ouragan.

.....

La description exacte de Typhon est difficile à établir. On peut néanmoins affirmer avec certitude qu'il était sacrément moche, même pour un monstre.

.....

Le poète **Nonnos** dans ses **Dionysiaques** nous raconte que d'une puissance immense, Typhon voulut combattre Zeus pour prendre sa place et régner sur le monde. Il apparut alors devant l'Olympe et tous les dieux prirent peur et s'enfuirent en se métamorphosant en animaux. Zeus affronta Typhon avec la faucille que **Cronos** avait utilisée pour châtrer **Ouranos**, mais Typhon la lui déroba et lui trancha les tendons dans la bataille et déroba ses foudres, laissant ainsi Zeus inanimé et désarticulé. Le héros **Cadmos** vint au secours de Zeus et ourdit un plan avec lui. Cadmos emprunta sa flûte à **Pan** et commença à jouer près de Typhon pour l'envoûter, puis le convainquit de lui redonner les tendons de Zeus, pour en faire une lyre qui sonnerait encore mieux. Typhon tomba dans le piège et Cadmos put rendre à Zeus ses tendons. Ainsi, le dieu des dieux ayant recouvré sa mobilité, récupéra ses foudres et affronta de nouveau Typhon. Aidé des quatre vents, Zeus évita les torrents d'eau déversés par Typhon, et les montagnes que celui-ci avait érigées pour les lancer à son encontre, et il finit par tuer Typhon, qui fut enseveli en Sicile sous le mont Etna.

Enfin, bien que lointains, ces mythes et ces dieux-vents ont laissé jusqu'à aujourd'hui leur empreinte dans notre culture et notre langue...

POSTÉRITÉ

Les dieux du vent grecs ont largement gardé une influence certaine dans la culture et la langue actuelle. Ainsi, encore aujourd'hui l'on qualifie de « zéphyrs » les

LA NAISSANCE DES VENTS SELON OVIDE ET HÉSIODE

« Là prirent place, sur l'ordre du dieu, les brouillards, les nuages, et le tonnerre, destinés à ébranler les esprits des humains, tout comme les vents qui produisent les éclairs et la foudre. À eux non plus, l'architecte du monde ne permit pas de disposer de tout l'espace ; aujourd'hui encore, on peine à les empêcher, quand ils dirigent leurs souffles chacun en des espaces différents, de déchirer le monde, tant est grande la discorde entre ces frères. »

Ovide, *Métamorphoses*, Livre I, 54-60

Traduction A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2005

« À Astréos Aurore enfanta les Vents au coeur violent : Zéphyr, qui éclaircit le ciel, Borée à la course rapide, Notos enfin, naquirent de l'amour de la déesse entre les bras du dieu »

Hésiode, *Théogonie*, 378-380

Traduction Paul Mazon, 2019

vents doux, et l'adjectif « boréal » désigne les contrées nordiques d'où venait Borée. Bien évidemment, Éole n'est pas en reste avec l'adjectif « éolien » qui désigne aujourd'hui tout ce qui est relatif au vent (comme nos éoliennes), mais a également donné son nom aux Îles éoliennes entre la Sicile et la péninsule italique (où l'on situait traditionnellement la résidence d'Éole), ou encore à la région de l'Éolie à l'ouest de l'Anatolie (malgré un certain nombre de confusion entre le dieu Éole et un héros homonyme).

Le nom de la déesse Aura a donné directement le mot « aura » en français, mais aussi « ore » en ancien français pour désigner le vent, et qui a par la suite donné « orage ». Enfin, le monstrueux Typhon est à l'origine du nom des cyclones tropicaux homonymes du nord-ouest du Pacifique, vraisemblablement porté depuis le grec ancien via le persan et l'arabe *tûfân*, ensuite rapproché du cantonais *tai fung* « grand vent » et à son dérivé *taifû* en japonais, avant d'être repris par les Portugais et ramené en Europe. •

POUR ALLER PLUS LOIN

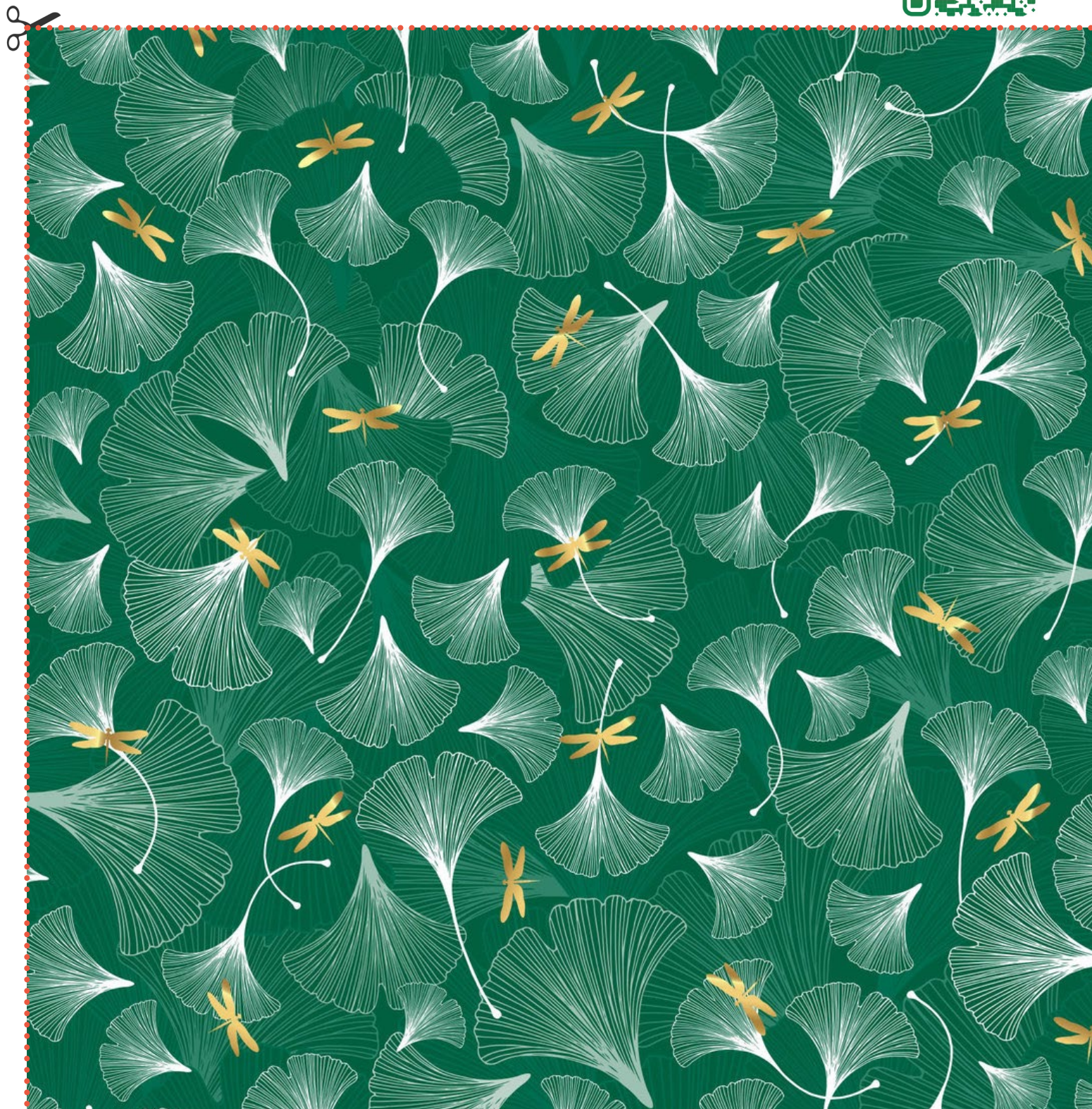
Bien évidemment, de nombreuses autres mythologies présentent des divinités liées au vent :

- En Mésopotamie, **Enlil** est originellement le dieu du vent et du souffle, avant de devenir le roi des dieux. Sa parèdre **Ninlil** est la dame des vents.
- Dans le panthéon slave, **Stribog** serait le dieu du vent et l'ancêtre des huit vents directionnels, **Moryana** une déesse de la mer régnant sur les vents, et **Dogoda** une divinité du vent d'ouest et de l'amour, mais dont l'existence reste discutée.
- En Mésoamérique, le dieu du vent et de la tempête est **Huracan**, qui a donné le mot « ouragan ».

Atelier origami

deux libellules à partir de triangles

Pour la première fois dans un numéro Hiatus, vous êtes invités à plier vos propres origamis de libellule dans l'espoir de stimuler votre créativité ! Munissez-vous de ciseaux, découpez le carré, séparez-le en deux selon la diagonale et à vous de jouer ! Le tutoriel que nous vous conseillons est celui-ci :



« Les âmes, libellules de l'ombre... »
Victor Hugo

Lien de la vidéo : <https://youtu.be/3aet9mN9PYU>



Atelier d'écriture

une photographie pour vous inspirer une nouvelle

Pour clore ce dossier, nous vous proposons un exercice d'écriture qui – on l'espère – stimulera votre créativité.

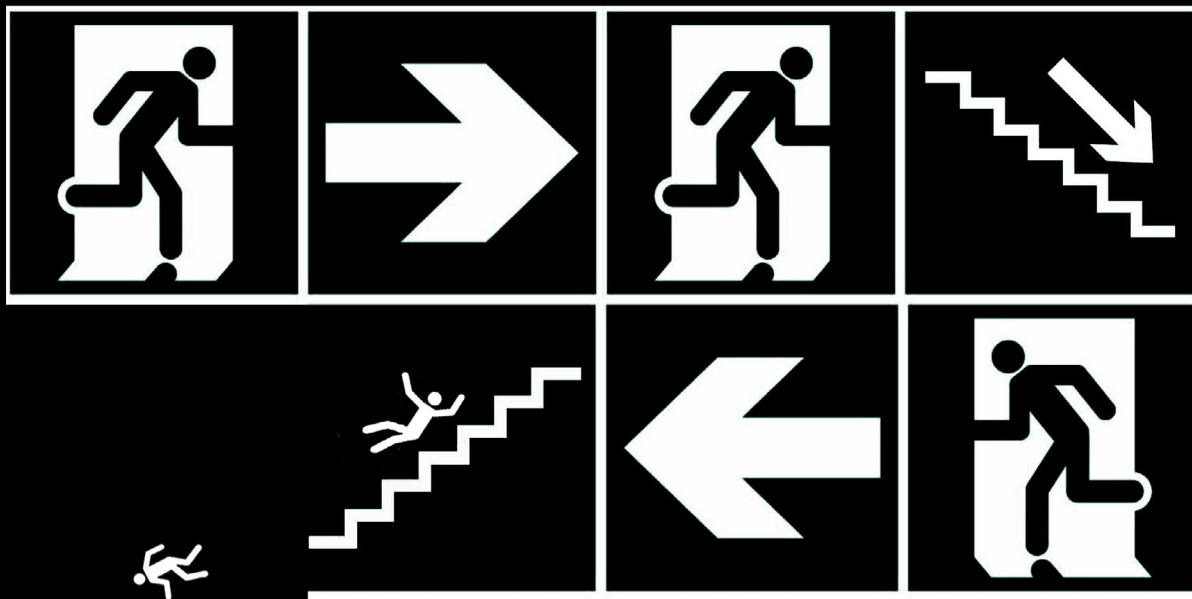
Voici une photographie intitulée *Derrière la gare Saint-Lazare*, réalisée en 1932 par Henri Cartier-Bresson. À partir de cette photographie, essayez d'élaborer une courte nouvelle !

Que vous évoque cette silhouette fugitive semblant marcher sur l'eau au premier plan ? Quel usage a-t-il fait de cette échelle immergée ? Pourquoi court-il ainsi ? Où peut-il bien aller ? Que vous inspire ce paysage urbain gris et maussade, ces débris au sol ? Pourquoi ce long grillage ? Que renferme-t-il ? Remarquez l'importance des doubles : les affiches, les deux personnages, les reflets...

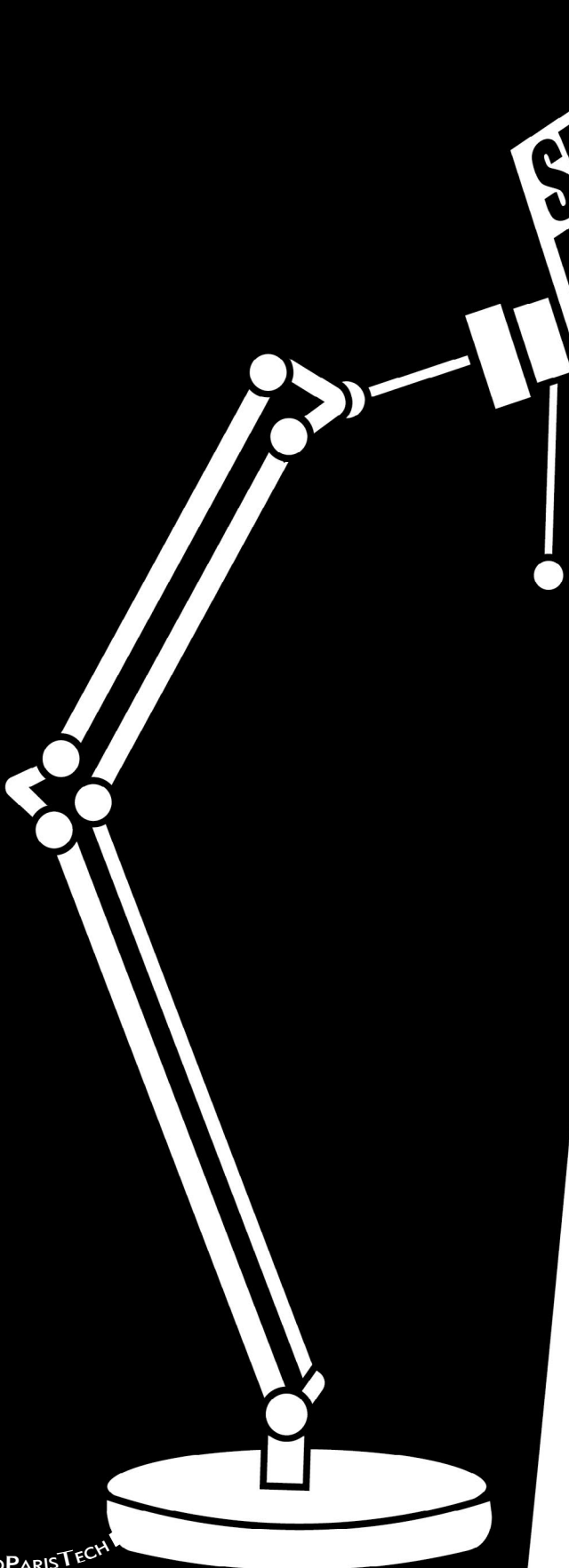
Cette oeuvre laisse la porte ouverte à de nombreuses interprétations, c'est ce qui en fait sa richesse. Que se passe-t-il dans la tête du personnage central ? Que se dit l'homme derrière son grillage ? Pourrait-il y avoir un lien entre eux ? Peut-être que cet homme pressé prend place dans une scène à plus grande échelle, qu'il n'est qu'un élément parmi une foule de personnes ?



N'hésitez pas à nous envoyer votre texte sur notre page Instagram [@hiatus.cs](https://www.instagram.com/hiatus.cs) où nous pourrions vous publier en story si vous le souhaitez !



**BREATHE
OUT.**



SECONDE PARTIE CONTRIBUTIONS ÉTUDIANTES

p.30

BREATHE OUT
par Louis Pimont

p.32

LA BOUFFÉE
par Nathan Taufflieb

p.33

GOUTTES DE VENT
par Laure Coquelet

p.34

CHUTE LIBRE
par Raphaël Pérot

p.35

SOUFFLE DE VIE

p.36

VENT SUR LES DUNES
par Gaëlle Grandière

p.37

MOULIN
par Aelizz

p.38

BULLES
par Lotier

p.39

FLAMBEAU

La bouffée

Ce qui me réveilla fut un souffle froid,
Dans ce monde là j'étais le roi
D'un pays que je ne connaissais pas.
Deux souffles n'en faisant qu'un, juste elle et moi.

Des pics, des gouffres, soufflés par l'aquilon.
Utopique ? J'en souffre. Mon ignorance d'Apollon
Me protège et me flatte. Encore un flacon,
Dont l'ivresse me hâte. Les étoiles tombent en flocon.

Rose rouge saigne le ciel. Verte est l'aiguille.
Une heure m'incombe dans cette si vide coquille.
Soudain, la neige estompe tout en blanc.
Une chimère comble un instant de mon temps.

Nathan Taufflieb
ENSTA

Gouttes de vent



Laure Coquelet
CentraleSupélec

Chute libre



*Raphaël Pérot
CentraleSupélec*



Souffle de vie

À toi le cynique, ô toi l'étranger,
 Qui toutes ces années ne jura que par la vérité,
 Cachait le soleil, éteignait l'arc-en-ciel,
 Paria d'une jeunesse qui te semblait si lointaine,
 Tu fuyais la vie, tu fuyais la joie,
 Ton plus grand projet était d'avoir moins d'émoi,
 Et de travailler, produire de la connaissance,
 Car il n'y a qu'ici que tu pensais avoir de la valeur,
 Sur un banc d'école, ne faire que des sciences,
 Tu te complaisais dans un bien triste bonheur.
 Les gens qui t'aimaient, qui voulaient t'aider,
 D'un revers de main, tu les balayais,
 Mais mon pauvre ami, toi qui te crois si grand,
 De vivre dans la misère, n'es-tu point conscient ?
 De tant d'expériences tu es passé à côté,
 Et dans ton lit tu repenses à toutes ces années gâchées,
 Enclin au remord, tu as cette rage,
 D'avoir cru si longtemps que tu voulais de cette vie sage.
 L'homme a tué Dieu, le philosophe a dit,
 Et c'est désormais à lui que tu te repentis,
 D'avoir fui l'existence, d'avoir voulu le néant,
 Vis dangereusement et prône l'amor fati,
 La seule valeur qui importe est celle de la vie.
 Mais est révolu le temps larmoyant.
 Aujourd'hui tu te réveilles, aujourd'hui tu te libères,
 De toutes ces chaînes intérieures qui te transformaient
 en cimetière,
 Tu te dis que tout ça est fini, que tu as trouvé ta philosophie,
 Que pour la première fois tu as des rêves et des projets,
 Que dorénavant tu jouiras de la vie,
 Et que plus jamais tu ne regretteras ton passé.
 À l'heure où tu te lances, où tu brilles de mille feux,
 D'une volonté de vivre qui se veut de toucher les cieux,
 Je te préviens maintenant, toi qui es si têtue :
 Tu as été déçu, et tu seras déçu,
 Le centre de coups bas auxquels tu n'aurais jamais cru,
 Et tu te diras que l'humain est moche parfois,

Que la beauté s'enterre, que le narcissisme vaincra,
 Que dans ton entourage, l'égoïsme fait la loi,
 Qu'on ne veut pas ton bien, que le solitaire est un roi.
 Mais tu te raccrocheras à tous ceux qui t'ont construit,
 Ceux qui sont là pour toi lorsque ta chute semble infinie,
 À ceux qui dans ton cœur sont inscrits à l'encre de la vie.
 Donc je me relèverai, donc je m'affirmerai,
 À ceux qui font le mal je pardonnerai,
 Et quand ce sera leur tour de s'écrouler,
 De côtoyer l'abîme, de choir sans espoir,
 Ils ouvriront les yeux, et je leur soufflerai :
 « Les malheureux sont ceux qui font le mal, ils sont
 insignifiants,
 Vois par-delà la mort, vise le firmament. »
 Et on me le rendra, on me le rendra pas,
 J'accepte dès maintenant ce que la vie m'offrira,
 Les moments d'injustice, à hurler mon désespoir,
 À chercher de la reconnaissance, supplier l'éternel tous les
 soirs,
 Quand mon cœur s'apaisera, quand elle sera dans mes bras,
 Quand l'étoile qui veille sur moi, de tous ses feux
 scintillera,
 Alors la colombe se posera sur mon visage,
 Et les étoiles filantes empliront le paysage.
 Voir la beauté de l'homme, voilà mon credo,
 Et pour rien au monde je ne trahirai mes idéaux.
 Je ferai le bien partout où je passerai,
 Que tous mes amis sachent sur qui ils peuvent compter,
 Et aux mécréants je tendrai la main,
 Leur ouvrant le chemin vers un plus glorieux destin.
 Vivant dans l'amour, le partage et la pitié,
 Je suis ce bagnard qui un jour vola un chandelier.

Tout ce qui n'est pas donné est perdu,
 Alors de toutes mes forces j'aimerai.
 J'embellirai tous ceux que j'ai connus,
 Alors tout mon cœur je donnerai.

Anonyme

Vent sur les dunes



Gaëlle Grandière
CentraleSupélec

Moulin



Aelizz - Centrale Supélec





Bulles

Lotier

CentraleSupélec & AgroParisTech

Flambeau

Je ne saurais vous dire exactement à quel moment monter à pied les deux étages menant à mon appartement est devenu une épreuve pour moi.

Quand on est jeune, et que l'on sautille gaiement d'une marche à l'autre, que l'on monte et descend les escaliers en courant, que l'on peut s'offrir le luxe de remonter lorsqu'on a oublié quelque chose chez soi, on pense rarement à la vieillesse. Moi j'y pensais parfois, en me disant « Quand je serai vieille je ferai... ». Comme si cette échéance allait arriver d'un seul coup, qu'un beau matin j'allais me réveiller avec des douleurs de hanche, de genoux, de dos, et que sais-je encore...

Au contraire, c'est venu petit à petit. Plus jeune, j'étais une sportive, incapable de tenir en place. Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, rien ne m'empêchait de sortir courir, de faire du vélo, de nager dans des lacs... Quand les premières douleurs sont venues, j'eus la naïveté de croire qu'elles seraient temporaires. « Je vais ralentir temporairement, me dis-je, le temps que mon corps récupère. » Mais on ne récupère pas de la vieillesse : après les genoux ça a été le tour des hanches, puis du dos, et aujourd'hui à 87 ans monter les escaliers avec mes courses le dimanche est l'épreuve de la semaine.

Mais je ne renoncerais pour rien au monde : question de fierté. J'ai besoin de mon autonomie, de me prouver à moi-même mon indépendance. Qu'en dépit de mon souffle court, de mon cœur qui tambourine follement dans ma poitrine, de mes douleurs articulaires, je reste capable d'effectuer ce déplacement si simple.

C'est particulièrement difficile aujourd'hui : l'air me manque, j'ai les poumons en feu, et des mouches noires commencent à envahir ma vision. Je préfère mettre ça sur le compte du kilo de panais acheté pour faire un bon petit velouté pour mon petit-fils, plutôt que d'imaginer tout simplement que le temps continue ses ravages sur mon corps.

Je m'accorde une pause de cinq minutes – pas une de plus, montre en main – avant de repartir à l'assaut des marches. Lorsque j'atteins enfin mon appartement, je me sens épuisée, faible, nauséuse. J'ai terriblement mal dans la poitrine. Au lieu de ranger les courses, je vais peut-être déroger à un de mes plus grands principes et m'accorder une sieste en cette fin d'après-midi. Je m'allonge confortablement dans le canapé, tâchant d'ignorer ma nausée et cette douleur grandissante dans ma poitrine.

Après tout, enfant je faisais déjà la sieste...

Thomas était épuisé nerveusement.

L'accouchement durait déjà depuis trop longtemps, la future mère était épuisée. L'enfant était mal engagé, cela ne se passait pas très bien. Il craignait que la mère épuisée ne parvienne pas à le mettre au monde, que le bébé ne s'asphyxie. S'il avait été seul, le jeune stagiaire sage-femme aurait sûrement cédé à la panique.

Mais heureusement, sa collègue Marjorie, de 31 ans son aînée, était là. Calme, rassurante, elle avait aidé le futur père à se détendre, et elle redonnait maintenant confiance à la future mère. Elle parlait peu, souriait beaucoup, et avait l'art de trouver les mots justes.

Enfin, l'enfant naquit ; mais ainsi que Thomas le redoutait, sa peau bleuie témoignait de son séjour trop prolongé dans le ventre de sa mère. Pourtant, sans céder à la panique ou au désespoir, Marjorie désobstrua calmement les voies respiratoires du nouveau-né.

Il prit sa première inspiration, si désagréable lorsque ses poumons se gonflèrent violemment, et poussa son premier cri. Un cri de victoire.

Anonyme

BUREAUX DES ARTS
PARTICIPANT À
HIATUS



AggroParisTech



CentraleSupélec



ENS Paris-Saclay



ENSAE Paris



ENSTA Paris



HEC



Institut d'Optique



Télécom ParisTech

HIATUS

La tribune artistique des étudiants de Paris-Saclay

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Thibault Masson

RÉDACTEUR EN CHEF
Julien Rosenberger

COMITÉ ÉDITORIAL & MISE EN PAGE

Christian de Correc · Thibault Masson · Charlotte Nivart
Julien Rosenberger · Dorian Serradeil

RÉFÉRENTS HIATUS

Matthieu Verlynde (AggroParisTech) · Théo Torrep (ENS Paris-Saclay)
François Ber, Saeyon Kwon et Mira Maa (ENSAE Paris) · Douce Vergé (ENSTA Paris)
Arthur Caby (HEC) · Agathe Chirier (IOGS) · Erwan Glasziou (Télécom Paris)

IMPRESSION

Imprimé par CLUMIC Arts Graphiques

COUVERTURE

Ship in the stormy sea
Ivan Aivazovsky · 1887
Musée de l'Ermitage
Saint-Petersbourg, Russie

CRÉDITS GRAPHIQUES

free png · unsplash · pixabay
p.1 Ivan Bandura (photo retouchée)
p.32 Mona Eendra (photo retouchée)
p.40 Khamké Vilaysing (photo retouchée)

MENTIONS LÉGALES

Dépôt légal : Septembre 2022

N°ISSN : 2740-4129

Prix : gratuit

CONTACT

Mail : bda.hiatus@ml.viarez.fr
Site web : bda.cs-campus.fr/hiatus
Instagram : [@hiatus.cs](https://www.instagram.com/hiatus.cs)
Facebook : [@hiatusCS](https://www.facebook.com/hiatusCS)

Tous nos remerciements vont à nos contributeurs,
au CROUS de Versailles et à la CVEC CentraleSupélec pour leur soutien,
à Mme Paoletti et à la Diagonale Paris-Saclay pour leur aide précieuse.
Nous remercions également chaleureusement notre imprimeur CLUMIC Arts Graphiques,
ce numéro n'aurait pas la même qualité sans leurs conseils et leur expertise.

Une production du
Bureau des Arts de CentraleSupélec





@hiatus.cs



@hiatusCS



bda.hiatus@ml.viarez.fr



bda.cs-campus.fr/hiatus



QU'EST-CE QUE HIATUS ?

Hiatus est la revue artistique et culturelle des étudiants de Paris-Saclay. Libre et gérée en intégralité par des étudiants, elle a pour objectif de promouvoir l'art sur le plateau de Saclay en proposant un espace d'expression artistique pour celles et ceux qui le désirent.

Avec l'aide de la Diagonale Paris-Saclay, des différents Bureaux des Arts et des bibliothèques universitaires, Hiatus fédère aujourd'hui l'Université Paris-Saclay et 8 grandes écoles participant au projet : AgroParisTech, CentraleSupélec, ENSAE Paris, ENS Paris-Saclay, ENSTA Paris, HEC, Institut d'Optique Graduate School et Télécom Paris.

La revue publie les contributions artistiques des étudiants : dessins, poèmes, peintures, nouvelles, photographies... en lien avec un thème propre à chaque numéro. L'équipe de Hiatus rédige également un dossier étudiant situé au milieu de la revue, visant à apporter un éclairage culturel sur le thème.

Chaque semestre, ce sont plus de 1500 exemplaires qui sont distribués gratuitement aux élèves du plateau de Saclay, en plus de la version numérique disponible sur notre site internet.

COMMENT CONTRIBUER ?

Peu après la parution d'un numéro de Hiatus, nous lançons un appel à contributions pour le numéro suivant. Pendant une période d'environ deux mois, nous proposons aux étudiants du plateau de Saclay de nous envoyer par mail leur contribution artistique sur un thème que nous avons préalablement choisi. Tu pourras alors avoir le plaisir de voir paraître ton œuvre mise en page par nos soins dans Hiatus.

Pour être certain de ne pas manquer le prochain appel à contributions, suis-nous sur nos réseaux sociaux !



université
PARIS-SACLAY